



FONDS DE SOUTIEN AUX STRATEGIES LOCALES D'ADAPTATION AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES (FSSA)

SUBVENTION DU CRDI N° 105518 – 001

4^{ème} RAPPORT D'ETAPE

17/06/2010 - 17/12/2010

IED Afrique

17/01/2011

Le Fonds de Soutien aux Stratégies d'Adaptation aux Changement Climatiques (FSSA) bénéficie du soutien du **programme Adaptation aux Changements Climatiques en Afrique (ACCA)**, une initiative conjointe du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et du Department for International Development (DFID)

Le contenu de ce rapport relève de la seule responsabilité des auteurs et ne peut, en aucun cas, être considéré comme reflétant la position du CRDI et du DFID

Sommaire

1. Synthèse	3
2. Contexte et justification	4
3. Analyse des progrès réalisés.	5
3.1. Tableau de synthèse	5
3.2. Modalités ayant facilité l'atteinte de ces résultats	14
3.2.1. L'accompagnement méthodologique	14
3.3.2. Le renforcement de capacités des porteurs de projets.	14
3.1.3. Le partenariat	15
4. Réalisation et gestion du projet	17

1. Synthèse

Ce rapport d'étape sur le FSSA porte sur la période du 17 juin 2010 au 17 décembre 2010. Cette période a été marquée par le démarrage effectif du processus de capitalisation. La coordination du FSSA a élaboré un guide de capitalisation qui permet aux plateformes et aux porteurs de projets, de conduire le processus sur le terrain. D'autres produits qui feront partie intégrante du document consolidé de capitalisation ont été aussi élaborés. Il s'agit des documents portant sur les liens des initiatives d'adaptation avec le changement climatique, la systématisation du montage institutionnel du FSSA et la description de l'expérience FSSA. La conception du script du film sur les expériences d'adaptation et le recrutement d'un réalisateur ont été faits. L'option de la prise de vue par le réalisateur lui-même a été retenue.

Les comités de nationaux de pilotage et les plateformes ont effectué des missions de suivi des projets. Une amélioration sensible de la gouvernance des ressources a été notée. Néanmoins des difficultés ont été constatées au niveau de certains projets, comme le montre le tableau d'analyse des résultats. Les mécanismes de collaboration se sont aussi renforcés durant ce semestre entre OP, plateformes, institutions de recherche et autres partenaires. C'est le cas du nouveau partenariat entre le conseil rural de Ngoye et l'association les « Jambaar » de Nguèye Nguèye. L'organisation de producteurs PAAS PAONGO a bénéficié de son partenariat avec l'INERA et Diobass. De même, la coopérative Jeka Baara a vu son réseau de partenaires renforcé avec la proposition du ROPPA de renforcer son initiative.

Les fruits de ces partenariats, combinés à une amélioration globale des ressources financières des porteurs de projets et leur réinvestissement dans d'autres activités génératrices de revenus, renforcent la résilience de ces derniers face à la variabilité climatique. Les cas du CLCOP de Dya et de la Coopérative Jeka Baara sont illustratifs : l'ANCAR est en train d'élaborer un projet de production de coqs de race pure dans la région de Kaolack. Grâce à l'expérience qu'elle a acquise à travers le FSSA, Dya, et plus précisément le CLCOP, est choisi pour faire partie des communautés rurales tests de ce grand projet qui viendra renforcer son initiative d'amélioration de l'aviculture locale. L'initiative de Jeka Baara sera consolidée et renforcée. Le ROPPA a confié à la CNOP l'élaboration, pour le compte de cette OP, d'un projet d'envergure régionale de conception et de promotion de paniers autocuiseurs.

2. Contexte et justification

Les changements et les variabilités climatiques risquent d'accentuer la vulnérabilité des populations rurales des pays du Sahel. Selon le GIEC, cette zone de transition, à la fois floristique et climatique, entre le domaine saharien au nord et les savanes du domaine soudanien, est l'une des régions les plus fragiles face aux effets des changements climatiques. Les changements climatiques vont donc continuer d'affecter de manière très significative cet espace entraînant la baisse des rendements agricoles, la faible productivité de l'élevage et la désertification. Or, la survie des communautés à la base dépend, pour l'essentiel, de l'exploitation des ressources naturelles, notamment à travers l'agriculture et l'élevage, qui subissent fortement des fluctuations climatiques difficilement prévisibles.

Pourtant ces populations ont un réel potentiel d'innovation et de formulation de stratégies locales. Elles ont toujours eu à développer des initiatives d'adaptation pour atténuer les effets d'un environnement sahélien peu favorable. C'est sur cette capacité que s'appuie le Fonds de Soutien aux Stratégies Locales d'Adaptation aux Changement Climatiques (FSSA).

Le renforcement de ces capacités d'adaptation passe par la connaissance plus approfondie sur les changements climatiques, la valorisation, l'analyse et la capitalisation des stratégies endogènes d'adaptation, la mise en place de partenariats scientifiques et techniques ouverts sur le monde, la diffusion et le partage des connaissances acquises sur le phénomène.

Le FSSA vise à renforcer les capacités et stratégies locales d'adaptation en appuyant la mise en place de processus participatifs et innovants de recherche action qui mettent les communautés à la base, et particulièrement les petits producteurs, au centre du dispositif méthodologique et technique. Ainsi le FSSA marque une rupture avec les pratiques classiques de transfert de technologies. Il part de ce postulat de base : les communautés ont la capacité d'assurer le leadership aussi bien dans la définition des stratégies d'adaptation qui réduisent leur vulnérabilité à la pauvreté et à la variabilité climatique que de la gestion directe des ressources allouées pour renforcer ces initiatives.

L'analyse des résultats enregistrés au cours de ce semestre et résumés dans le tableau suivant permet de voir jusqu'à quel niveau ce postulat de base peut être confirmé ou infirmé.

3. Analyse des progrès réalisés.

3.1. Tableau de synthèse

Développement de cultures fourragères (niébé fourrager, maïs fourrager et le sorgho fourrager), le fauchage, l'ensilage et la conservation de l'herbe verte pour l'alimentation du bétail en saison sèche.					
Projets concernés: Union Dawla et coopérative de Koro (Burkina Faso)					
Facteurs de vulnérabilité	Réponses proposées ce semestre	Résultats atteints durant ce semestre	Effets /incidences	Facteurs de réduction de la pauvreté et de la vulnérabilité	Contraintes majeures
<p>Elevage extensive, principale activité des communautés et fortement tributaire de la variabilité climatique</p> <p>Raréfaction du tapis herbacé, principale source de nourriture du bétail, créant une carence alimentaire accentuée en saison sèche ce qui se traduit par une faible productivité (lait et viande)</p> <p>Cherté des aliments</p>	<p>Cultures fourragères (niébé, maïs, sorgho et dolique)</p> <p>Fauche et conservation du fourrage naturel (herbe verte)</p> <p>Construction de fosses de fumières pour fertiliser les parcelles fourragères</p>	<p>Pour l'Union Dawla : comparé à l'année dernière, les quantités de fourrage de sorgho, de niébé et d'herbe verte fauchée, ont été respectivement multipliées par 1,3 ; 1,8 et 3,2.</p> <p>La production de maïs fourrager qui n'était pas cultivé la campagne précédente est de 5,5 tonnes. Cette performance est le résultat d'une augmentation de superficies emblavées. Les résultats importants enregistrés en 2009, ont poussé l'Union Dawla à augmenter les superficies. Ainsi, le sorgho et le niébé ont passé chacun de 3 à 4</p>	<p>Concernant l'union Dawla, il y aura une augmentation du nombre de sujets à emboucher par rapport à l'année dernière. Car 20 têtes (10 vaches laitières et 10 taureaux) seront concernées pour la prochaine opération qui va démarrer à partir du mois de janvier 2011. Ces sujets seront issus du cheptel existant. En 2009, le nombre de sujets était de 10 (5 taureaux et 5 vaches laitières). C'est grâce aux quantités plus importantes de fourrage récoltées cette campagne, que l'Union a décidé d'augmenter le nombre de sujets à emboucher.</p> <p>Grâce aux quantités importantes de fourrage récoltées et aux soins vétérinaires apportés par les services techniques de l'arrondissement de Dafra, la productivité de lait pour la coopérative Koro s'est améliorée. Ainsi la production de lait par vache est passée de 1.5littre par jour (avant le projet FSSA) à 2,5 litres avec l'appui du FSSA.</p>	<p>Diversification des sources de revenus: les producteurs de Dawla comptent, au bout de trois à quatre opérations d'embouche et de production de lait, réinvestir une partie des revenus tirés dans d'autres activités comme l'aviculture et l'élevage de petits ruminants. Ces opérations leur permettront d'avoir plus de revenus pour financer les dites activités et renforcer leurs capacités de résilience à la pauvreté et à la variabilité climatique.</p> <p>La coopérative de Koro a adopté, la même démarche que Dawla. Les revenus tirés de sa première opération de production de lait, ne sont pas encore assez consistants pour les réinvestir dans d'autres activités. De ce fait, ils comptent mener trois opérations pour accumuler suffisamment de ressources financières et s'investir dans d'autres activités génératrices de revenus. Les cinq éleveurs touchés par cette première opération à raison de 5 vaches par éleveur, remboursent à la coopérative, les deux tiers des retombées pour permettre à d'autres éleveurs de bénéficier de l'activité.</p> <p>Reproduction de ces initiatives par d'autres</p>	<p>Insuffisance des ressources financières pour mener plus d'activités Ceci est lié au volume de financement faible du FSSA pour couvrir correctement le coût de mise en œuvre de certains projets.</p> <p>L'insuffisance de terre dans le département de Nagréongo et de Barkounba constitue un facteur qui peut compromettre une extension continue des superficies des cultures fourragères. Des conflits liés au foncier entre agriculteurs et éleveurs sont souvent notés à Nagréongo.</p>

<p>industriels du bétail</p> <p>La faiblesse des revenus des éleveurs</p> <p>Faible capacité à développer et conduire de manière autonome et efficace des stratégies locales d'adaptation</p>		<p>ha cette année.</p> <p>La coopérative de Koro qui est à sa première campagne, a obtenu une production de fourrage de 22,5t pour l'herbe verte fauchée et séchée, de 19t pour la culture fourragère de variété « mucuna » et de 20t pour l'herbe verte fauchée et ensilée. Cette pratique de l'ensilage qui met l'herbe verte fauchée dans des fosses de dimensions 6 m de longueur, 3m de largeur et 0,5m de profondeur, permet de garder la fraîcheur de l'herbe et sa valeur nutritive pendant toute la saison sèche.</p> <p>Une bonne maîtrise de la pratique de l'ensilage grâce aux actions de formation et de démonstration.</p>	<p>Augmentation des revenus pour la Coopérative de Koro : un résultat d'exploitation net de 3 343 800 F sur les 25 vaches laitières mises en opération(soit en moyenne un résultat net de 133 752 F par vache)</p> <p>Il y a une meilleure organisation des éleveurs et une autonomie renforcée dans la gestion de leurs initiatives</p> <p>Avantages écologiques (sur la biomasse, la couverture du sol, l'humidité du sol... : avec l'adoption des cultures fourragères et le fauchage de l'herbe, la couverture végétale et le tapis herbacé seront moins sollicités par les éleveurs et le bétail, ce qui peut entraîner une régénérescence de la biomasse).</p> <p>Fertilisation des sols grâce aux fosses fumières construites. Les deux OP, étant des éleveurs, les fosses fumières sont destinées aux parcelles fourragères. Leurs effets se sont traduits par l'augmentation des rendements et de la production des cultures fourragères (sorgho, maïs et niébé pour Dawal et « mucuna » pour Koro)</p> <p>La divagation des animaux et leur pression sur les ressources environnementales sont en train</p>	<p>éleveurs : le cas de Dawla à Barkounba a été cité comme modèle à reproduire lors de la journée nationale des éleveurs tenue au mois de septembre 2010 à Barkounba et de la rencontre sous régionale au mois d'août 2010 à Ouagadougou. Cette rencontre sous régionale portait sur les impacts des changements climatiques sur l'agriculture et l'élevage. L'initiative a été visitée par d'autres éleveurs du Burkina Faso et de la sous région et relayée par la presse locale et nationale. Cet aspect contribue à renforcer sans nul doute le leadership de ces éleveurs et de leur organisation dans le domaine de l'adaptation aux aléas climatiques et peut leur ouvrir des perspectives en termes d'appui pour renforcer de manière plus globale la résilience de ces communautés. Il y a aussi une meilleure visibilité du FSSA.</p>	
---	--	---	---	---	--

d'être réduites.

Partage des résultats du projet du village de Koro avec l'ensemble des éleveurs de la localité lors de la séance de démonstration sur l'ensilage organisée le mois de septembre dernier avec plus de 100 participants. Certains d'entre eux qui ne sont pas membres de la coopérative de Koro, se sont engagés à reproduire la pratique de l'ensilage, la prochaine campagne hivernale.

**Production de semences améliorées (mil, maïs, sorgho, niébé et arachide) en termes de productivité et de précocité.
Projets concernés : Coopérative de Timissa (Mali), PAAS PAONGO et UDPA Ziou (Burkina Faso)**

Facteurs de vulnérabilité	Réponses proposées ce semestre	Résultats atteints durant ce semestre	Effets /incidences	Facteurs de réduction de la pauvreté et de la vulnérabilité	Contraintes majeures
<p>Baisse des rendements agricoles,</p> <p>Faible capacité de certaines variétés de semences à résister à la sécheresse et aux aléas climatiques,</p> <p>Instabilité des semences améliorées</p> <p>Faiblesse des revenus des petits producteurs</p> <p>Faible capacité à développer et conduire de manière autonome et efficace des stratégies</p>	<p>Production de semences améliorées en termes de précocité et de productivité (mil, maïs, sorgho et arachide)</p> <p>Emission radiophoniques (Radio communautaire de Timissa) sur les semences améliorées et le changement climatique tous les vendredis</p>	<p>Comparés à la précédente campagne, les rendements obtenus par la coopérative de Timissa pour les cultures de semences améliorées de variétés d'arachide fleur 11, de mil « Toronyou », de niébé « Korobalen » et de sorgho « Jaakunbèn » ont été respectivement multipliés par 1,04 ; 1,09 ; 1,07 et 1,73.</p> <p>Compte tenu des résultats obtenus l'année dernière, la coopérative de Timissa a augmenté pour cette campagne 2010, les superficies emblavées. Ainsi l'arachide a passé de 2 à 6,5ha ; le mil de 5 à 27,75ha ; le niébé de 3 à 5, 25ha et le sorgho de 10 à 10,5ha. Chaque producteur rembourse à la coopérative la totalité de la quantité de semence qui lui avait été octroyée plus 25% de la production récoltée.</p> <p>Le Groupement PAAS PAONGO a obtenu, pour sa première campagne de production de semences améliorées, des rendements satisfaisants. Pour les 5 variétés de sorgho blanc, il a obtenu les rendements suivants : variétés « Maneg Moogo » ou Arrange le monde : 5,953t/ha ; variétés « Keng Menga » ou Fait effort : 6,609t/ha ; variété « Saanda</p>	<p>A Timissa, en plus des 50 producteurs touchés par la première campagne, 63 autres producteurs ont bénéficié de ces semences cette année.</p> <p>La crédibilité de ces OP auprès des partenaires qui les accompagnent est consolidée et leurs capacités techniques et organisationnelles dans le domaine de l'adaptation sont renforcées. Ceci s'est traduit pour la coopérative de Timissa, par la signature d'une convention d'appui avec les ONG EUCORD et World Vision au Mali pour renforcer les acquis de son projet FSSA.</p> <p>A Timissa, grâce aux émissions et aux performances enregistrées, les populations manifestent un intérêt et expriment, aux responsables de ces OP et des techniciens, le souhait d'être impliquées. C'est le cas de villages comme Madiama, Lasansiara, Sofar. Chaque samedi, à l'occasion du marché hebdomadaire de Timissa, des populations environnantes</p>	<p>La résilience des paysans producteurs de semences se renforce. Ils disposent de semences grâce à une partie de la production qui leur est rétrocédée par leurs organisations après la récolte, c'est le cas de PAAS PAONGO, de UDPA Ziou et de Timissa</p> <p>Avec ces semences maintenant à leur disposition, ces paysans pourront produire de manière autonome pour leur propre compte afin d'améliorer leurs revenus et réduire ainsi leur pauvreté et vulnérabilité aux chocs climatiques.</p> <p>Etant convaincues de la nécessité de diversifier les sources de revenus pour faire face à la pauvreté et renforcer leur résilience, les femmes de la coopératives de Timissa ont commencé à faire de petits jardins maraichers autour des maisons.</p> <p>A Timissa, pour lutter contre le bradage des récoltes, la coopérative a instauré un système de warrantage. Il consiste en la mise en place d'une ligne de crédit sur fonds propre pour faire face aux besoins financiers des membres de la coopérative. Par exemple si un producteur vend brader 5 sacs de mil pour un besoin de 20 000 F, la</p>	<p>La faiblesse des ressources financières allouées aux projets</p> <p>Il n'existe pas de contraintes majeures de reproductibilité de ces expériences, car elles sont le fruit de l'expertise locale et les techniciens et chercheurs sont disposés à accompagner de telles initiatives.</p>

<p>locales d'adaptation</p>		<p>Kuli » : 5,336t/ha et variété « Bão Boosgo » : 5,003t/ha</p> <p>Le rendement de la variété « Baas Yiire » de sorgho blanc est de 6,376t/ha et celui de la variété « Kazri miiga » de petit mil est 4,848t/ha.</p> <p>Comparé à l'année dernière avant leur projet FSSA, les rendements des variétés de « Maneg Moogo », « Keng Menga », « Saanda Kuli », « Bão Boosgo », « Baas Yiire » et Kazri miiga ont été respectivement multipliés par 1,75 ; 1,53 ; 1,66 ; 1,42 ; 1,59 et 2,42. Les 72 producteurs de PAAS PAONGO avaient l'obligation de mettre chacun dans sa parcelle, un carré de rendement de 10m² dont les récoltes sont entièrement reversées au Groupement.</p> <p>La production en semences améliorées de l'UDPA Ziou s'élève, pour cette première année de campagne à 56 tonnes de maïs pour 25 ha emblavées (soit un rendement de 2,24 tonnes). Chaque producteur semencier a remboursé 5 sacs de 100kg à l'UDPA.</p> <p>Sur les 5ha de semence améliorée de maïs représentant son champs-écoles, UDPA a obtenu un rendement de 2,5 tonnes là où elle avait enregistré un rendement de 2t/ha l'année dernière avant l'appui du FSSA.</p>	<p>viennent visiter l'initiative.</p> <p>Les ressources financières de l'UDPA seront sensiblement améliorées : une partie des 56 tonnes de maïs sera vendue vers le mois de juin 2011 et les revenus seront versés dans la caisse de l'union pour ensuite les donner en crédit revolving aux 783 membres de l'organisation qui regroupe 12 groupements dont 5 féminins.</p> <p>Le reste de la production sera stockée dans le magasin de l'UDPA construite par la Fédération des Producteurs Agricoles du Burkina Faso (FEPA-B) dont elle est membre : ce mécanisme permet de faire face à une éventuelle période de soudure pour les membres.</p> <p>La production de semence améliorée de maïs des champs-écoles de l'UDPA sera redistribuée aux producteurs à l'approche de la prochaine campagne pour leur multiplication.</p>	<p>coopérative lui donne 20 000F et garde le mil. A l'approche de la période de soudure, la coopérative vend le mil à un prix beaucoup plus intéressant, retire ses 20 000F et les frais liés à la conservation du produit. Le reste des ressources financières est reversé au producteur. La coopérative peut aussi, sur la demande du producteur lui vendre le mil à un prix inférieur à celui du marché tout en réalisant une marge de bénéfice</p> <p>Cette pratique permet à la coopérative d'avoir plus de ressources financières et de répondre aux besoins de renforcement de la capacité de résilience de ses membres à une échelle plus grande. La démarche mérite d'être partagée au sein des OP bénéficiaires du FSSA.</p> <p>Les conditions de performance et d'adaptabilité des variétés locales de semences améliorées sont en train d'être mieux connues et maîtrisées par les producteurs de ces 3 organisations</p> <p>Il y a une bonne perspective de stabilité des semences améliorées dans les zones des projets concernées grâce aux mécanismes de remboursement et redistribution des semences adoptés par toutes ces OP. Selon les techniciens l'instabilité des semences adaptées aux cycles pluviométriques généralement courts, constitue un facteur important de vulnérabilité</p>	
-----------------------------	--	--	--	--	--

**Restauration du couvert végétal, des sols et l'adoption de pratiques culturelles adaptées comme la technique du zaï, les cordons pierreux.
Projets concernés : Jambaar de Nguèye Nguèye (Sénégal), Union Dewral (Burkina Faso) et Coopérative Jeka Baara (Mali)**

Facteurs de vulnérabilité	Réponses proposées ce semestre	Résultats atteints durant ce semestre	Effets /incidences	Facteurs de réduction de la pauvreté et de la vulnérabilité	Contraintes majeures
<p>Dégradation des ressources naturelles et du couvert végétal</p> <p>Baisse du potentiel de biomasse</p> <p>Dégradation des sols</p> <p>Rareté du bois de chauffe</p> <p>Faible capacité à développer et conduire de manière autonome et efficace des stratégies locales d'adaptation</p>	<p>Reboisement</p> <p>Adoption de pratiques culturelles plus adaptées comme la technique du zaï et les cordons pierreux</p> <p>Promotion de technologies d'économie d'énergie (foyers améliorés avec les « Jambaar», le foyer Nyeta et le panier autocuiseur de Jeka Bara)</p>	<p>9000 plants forestiers (prosopis, melifera, jujuphus mauritiana, lawsonia inermis) réalisés par l'association les « Jambaar » de Nguèye Nguèye. Cette production de pépinière lui a été confiée par le conseil rural de Ngoye pour relancer les activités de reboisement dans l'espace communautaire.</p> <p>330 Prosopis et 200 melifera reboisés cette campagne par les «Jambaar» dans la mare et 15 anacardiens dans les maisons avec un taux moyen de réussite de 80% pour les 3 espèces</p> <p>370 foyers améliorés fabriqués et vendus sur les 500 prévus dans le projet. 60 paniers autocuiseurs et 17 Foyers Nyeta confectionnés et durant ce semestre. Les 100 pieds de Karité plantés sur la colline du village de la coopérative se développent</p>	<p>725 000 F à verser par le conseil rural de Ngoye dans les comptes de l'association les « Jambaar » dans le cadre de ce partenariat autour de la production de plants forestiers.</p> <p>La réussite de cette opération de production de plants forestiers a amené le conseil rural et certaines OCB de la communauté rurale à formuler une demande de 6750 plants forestiers des mêmes espèces que la première opération.</p> <p>L'initiative de l'association en matière d'adaptation aux changements climatiques est suivie aujourd'hui par d'autres OCB de la communauté rurale comme celles de Danou Ngaye, Ngascop).</p> <p>Le revenu de la vente des foyers est de 425 000F</p> <p>Le projet Jambaar a renforcé la prise de conscience des populations et des autorités locales sur la nécessité et de l'importance d'une bonne gestion des ressources naturelles</p> <p>Le partenariat entre l'association, le</p>	<p>Le reboisement et la RNA conduiront à plus ou moins long terme à une restauration du couvert végétal qui a un impact significatif sur la fertilisation des sols (les formations ligneuses stabilisent les sols, améliorent leur texture, renforcent la biomasse aérienne et terrestre, luttent contre l'érosion éolienne...). Les sols fertilisés permettent dans une certaine mesure d'avoir de bons rendements agricoles qui contribuent à la réduction de la pauvreté des paysans et renforcent ainsi leur résilience par rapport aux aléas climatiques.</p> <p>Un équilibre écologique est en train d'être observé avec le retour de certaines espèces fauniques</p> <p>les retombées économiques issues du partenariat de l'association avec le conseil rural de Ngoye augmentent les capacités financières de l'OP ; lui permettant de diversifier ses activités génératrices de revenus et réduire ainsi la pauvreté de ses membres.</p> <p>Les revenus de la vente des paniers autocuiseurs et foyers Nyeta renforcent la capacité de la caisse d'épargne de Jeka Bara qui finance les femmes de la localité pour mener des activités diversifiées de sources de revenus comme le petit commerce, l'embouche... et réduire ainsi leur pauvreté et</p>	<p>Le projet de Dewral a rencontré beaucoup de difficultés:</p> <p>Retard dans la mise à disposition des fonds. Ceci peut s'expliquer par le fait que certaines OP ont des comptes dans les mutuels d'épargne de leurs localités. Le virement à partir des banques prend du temps pour être positionnés dans leurs comptes. C'est le cas de Dewral qui a son compte du projet FSSA dans la caisse populaire de la commune de Djiobo</p> <p>Les activités de zaï et de cordons pierreux démarré au mois de juin ont coïncidé avec l'arrivée des pluies ; ce qui rend difficile leur réalisation: La zone de Dewral est une</p>

		<p>normalement : la récolte est attendue au bout de trois ans</p> <p>Participation de la coopérative Jeka Bara à la journée nationale de la femme rurale au Mali (13 octobre 2010) et à la rencontre de SLOW FOOD à Turin (20-25 octobre 2010)</p>	<p>Conseil Rural de Ngoye et tous les services déconcentrés du département est renforcé. Grâce à ce partenariat né du FSSA, un contrat de production de plants d'espèces forestières au titre de la campagne de reboisement 2010 a été signé entre le conseil rural et l'association.</p> <p>Le partenariat entre le Conseil Rural de Ngoye et IED Afrique dans le cadre du Budget Participatif est un résultat de la mise en œuvre du FSSA. Ce budget participatif qui est en cours de mise en œuvre, prendra en compte, la demande de plus en plus importante des populations en plants forestiers adaptés aux conditions locales.</p> <p>L'association les « Jambaar » est de plus en plus sollicité, à cause de son projet réussi, dans l'espace communautaire de Ngoye.</p> <p>La coopérative Jeka Baara a tiré de la vente des paniers et foyers Nyeta un revenu net de 380 000F.</p> <p>Il y a une promotion et une large diffusion des paniers autocuiseurs et Foyers Nyeta</p>	<p>vulnérabilité aux aléas climatiques.</p> <p>La production et la vente du beurre de Karité qui sera issu de l'exploitation des espèces reboisées viendra aussi augmenter cette capacité financière.</p> <p>Les foyers améliorés, Nyeta et les paniers autocuiseurs vendus et diffusés joueront un rôle déterminant dans la protection des ressources ligneuses et la réduction des émissions de gaz à effet de serre</p> <p>La réussite du projet de Jeka Bara et la diffusion des résultats obtenus à travers la fabrication et la vente des paniers autocuiseurs, ont amené le ROPPA à solliciter la CNOP pour l'élaboration d'un projet sur la diffusion à plus grande échelle du panier par la coopérative.</p> <p>Grâce à l'appui du FSSA, la participation de Jeka Baara à la rencontre de SLOW FOOD à Turin en Italie, lui a permis de nouer des relations de partenariat avec d'autres personnes et institutions intéressées par les paniers autocuiseurs (un homme d'affaire Italien visitera la coopérative en fin février 2011 pour un partenariat éventuel).</p>	<p>clairière avec des sols dénudés et dégradés.</p> <p>Etant aussi une zone d'élevage, les producteurs sont préoccupés par les problèmes d'alimentation du bétail qui surviennent souvent aux mois de mai et juin dans cette zone</p> <p>Pour lever ces difficultés, les producteurs, avec l'encadrement de la plateforme et du chef de service de l'agriculture qui suit le projet, ont décidé de réaliser dès le mois de février 2011 le zaï et les cordons pierreux. Le zaï et les cordons pierreux qui sont nécessaires dans cette zone où la pluviométrie varie en moyenne entre 300 et 400mm</p>
--	--	--	---	--	--

Activités génératrices de revenus comme l'aviculture par l'amélioration de la race locale

Projet CLCOP de Dya¹.

Facteurs de vulnérabilité	Réponses proposées ce semestre	Résultats atteints durant ce semestre	Effets /incidences	Facteurs de réduction de la pauvreté et de la vulnérabilité	Contraintes majeures
<p>Faible diversification des sources de revenus</p> <p>Faible capacité à développer et conduire de manière autonome et efficace des stratégies locales d'adaptation</p>	<p>Développement d'activités génératrices de revenus : embouche, aviculture, confection et vente de foyers améliorés, foyers Nyeta et paniers autocuiseurs</p>	<p>10 autres coqs sont introduits dans les poulaillers durant ce semestre.</p> <p>Une réunion d'évaluation des activités avicoles tenue par le CLCOP le mois de septembre passé.</p>	<p>La vente des sujets (Volaille) de la première opération avicole est prévue fin février 2011.</p> <p>Les ressources financières qui seront générées permettront à d'autres OP du CLCOP de bénéficier de l'activité.</p> <p>L'ANCAR s'engage à améliorer la productivité des poulaillers: un projet national sur la production de race avicole pure est en train d'être mis en place et le CLCOP de Dya est déjà enrôlé pour faire partie des premiers bénéficiaires.</p>	<p>Les retombées économiques attendues du projet du CLCOP contribueront à réduire la pauvreté de ses membres et renforcer leur résilience par rapports aux aléas climatiques.</p> <p>Les résultats du projet de recherche et de production de race pure de l'ANCAR contribueront aussi substantiellement à renforcer les capacités d'adaptation des OP membres du CLCOP. Ce projet de recherche permettra à ces OP, non pas d'acheter des coqs de race destinés améliorée la race locale, mais de produire elles mêmes leurs propres coqs.</p>	<p>Pour chaque phase d'introduction, il y a eu des coqs de race qui meurent. Ce problème ne concerne pas uniquement le projet du CLCOP, d'autres projets comme ceux du PDMAS dans la zone connaissent les mêmes difficultés.</p> <p>Pour pallier à ce problème, un technicien de la CARITAS est intervenu pour demander au CLCOP de chercher pour les prochaines opérations, des poussins et les introduire dans les poulaillers. Selon son expérience, les poussins pourront progressivement s'adapter et développeront plus de capacités à mieux résister aux maladies et autres stress. Seulement, la production prendra plus de temps. De plus le projet initié par l'ANCAR pourra être une solution à ces difficultés</p>

¹ La plupart des projets ont des activités génératrices de revenus, mais les plus concernés sont : Union Dawla, Coopérative de Koro, Jambaar de Nguèye Nguèye et CLCOP de Dya. Pour éviter des répétitions, seule la partie concernée par le CLCOP est traitée, car tous les aspects des projets de Dawla et de Koro relatifs aux revenus sont déjà précédemment abordés dans le tableau

**L'information et la sensibilisation sur les changements et les variabilités climatiques.
Projet essentiellement concerné : la Radio communautaire de Koungheul².**

Facteurs de vulnérabilité	Réponses proposées ce semestre	Résultats atteints durant ce semestre	Effets /incidences	Facteurs de réduction de la pauvreté et de la vulnérabilité	Contraintes majeures
<p>Paysans insuffisamment informés et sensibilisés sur les aléas climatiques</p> <p>Non accès des producteurs aux informations météorologiques nécessaires pour planifier et réussir une bonne campagne agricole</p>	<p>Emissions radios reportages sur des initiatives d'adaptation et des activités de protection de l'environnement</p> <p>Jeux concours sur la connaissance des changements climatiques</p> <p>Processus de mise en place d'un système d'alerte précoce entamé. La FONGS a entamé des discussions avec le Centre de Suivi Ecologique (CSE) pour l'intégrer dans le dispositif d'alerte précoce.</p>	<p>7 émissions radios en studio et 6 jeux concours émissions jeux concours sont réalisées durant le semestre.</p> <p>Une réunion de préparation de l'atelier de mise en place du système d'alerte précoce a eu lieu dans les locaux de la radio au mois de décembre 2010 sur proposition de la plateforme FONGS. Elle a regroupé tous les services techniques du département de Koungheul et le chef du service des eaux et forêts a saisi cette occasion pour présenter le programme départemental de lutte contre les feux de brousse.</p>	<p>Grâce aux émissions, les populations sont maintenant mieux informées de la question des changements climatiques. Les capacités des animateurs de la radio renforcées et les émissions appréciées par l'auditoire. Les capacités des responsables et des animateurs de la radio sont renforcées en matière de gestion de projets. Les autorités administratives et locales s'intéressent au dispositif d'alerte précoce.</p> <p>La participation attendue du CSE au dispositif d'alerte précoce ne fera que renforcer son efficacité. Les informations sur les feux de brousse au niveau du département seront abordées de même que les données météorologiques</p> <p>Confiance et crédibilité de la radio renforcée : l'agence nationale de la météorologie compte impliquer la radio dans un grand programme national sur les informations météorologiques pour une bonne prise de décision en matière agricole par les producteurs</p>	<p>Grâce à la sensibilisation et au dispositif d'alerte précoce qui sera bientôt mise en place, les populations auront accès aux données météorologiques et pourront semer et faire des opérations culturelles à des moments opportuns.</p> <p>Les rendements agricoles pourront être ainsi améliorés et la résilience des communautés renforcée.</p> <p>Grâce au système d'alerte, les feux de brousse qui constituent un grand problème dans la zone, vont pouvoir diminuer. Ainsi les ressources ligneuses et non ligneuses en seront davantage préservées pour jouer leur rôle d'équilibre écologique et d'atténuation du réchauffement climatique par la séquestration d'une bonne partie du carbone.</p>	<p>Difficulté à mesurer les impacts des émissions et des informations diffusées. Les animateurs mèneront des micros trottoirs dans la zone de couverture de la zone afin de recueillir l'appréciation des populations.</p>

² Même si cette activité est transversale et concerne les 11 projets, car menant tous des séances de sensibilisation sur le phénomène, la radio communautaire de Koungheul (Sénégal) en a fait un projet à part au regard de l'importance du thème et de son rôle de médium qui facilite l'accès des populations locales aux informations utiles pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

3.2. Modalités ayant facilité l'atteinte de ces résultats

L'accompagnement méthodologique, le renforcement de capacités et le partenariat qui sont des modalités de mise en œuvre des projets, ont contribué pour beaucoup à l'atteinte de ces résultats.

3.2.1. L'accompagnement méthodologique

Il consiste essentiellement d'une part en la production d'outils et de supports méthodologiques (guide de procédures de gestion de gestion des fonds, formats de rapports techniques et financier, fiches de suivi des activités, guide de capitalisation...) et d'autre part à apporter un appui conseil aux porteurs de projets. L'application continue de ces outils par les porteurs de projets a sensiblement amélioré leurs pratiques organisationnelle, technique et financière. Certaines OP sont devenues plus autonomes dans le rapportage technique et financier de leurs activités, ce qui peut renforcer leur leadership dans le domaine de l'adaptation et du développement de manière générale. Le montage institutionnel du FSSA qui favorise la responsabilisation des petits producteurs dans la gestion des initiatives et des ressources qui leur sont allouées, renforce ce leadership. Les pratiques de gestion de fonds de subvention sont améliorées et il y a plus de rigueur et de transparence dans l'administration des ressources financières comme en avaient témoigné les OP dans le précédent rapport d'étape. Les OP ont développé elles même des fiches de suivi des activités d'embouche, des fiches de gestion des stocks et de la vente des semences améliorées. La culture de transparence et de reddition de compte, impulsée par le FSSA, a été un facteur déterminant de la participation massive de tous les membres des OP dans la mise en œuvre des initiatives d'adaptation. Cependant la capitalisation en cours sur va ressortir de manière plus approfondie les leçons tirées de ce dispositif méthodologique, sur la valeur ajoutée de l'utilisation des outils, les enseignements tirés, les difficultés rencontrées.

3.3.2. Le renforcement de capacités des porteurs de projets.

Les sessions de formation réalisées, ont renforcé les compétences des bénéficiaires sur des aspects liés directement à la gestion des fonds, à leurs initiatives d'adaptation et au fonctionnement de leurs organisations. Les OP qui développent des activités d'adaptation liées au secteur de l'élevage, maîtrisent mieux les techniques d'embouche, de culture de fourrage, de fauche, d'ensilage et de conservation du fourrage. C'est le cas des producteurs de l'Union Dawla et de la coopérative de Koro. Les formations ont été conduites par des prestataires de services et des partenaires qui les accompagnent (Diobass, directions provinciales de l'agriculture et de l'élevage). Les quantités importantes de fourrage obtenues et les résultats économiques satisfaisants enregistrés, en sont une parfaite illustration. D'autres OP, comme la coopérative agricole de Timissa et le PAAS PAONGO, ont vu leurs compétences renforcées dans les techniques de production de semences améliorées. L'application des enseignements et des outils mis à leur disposition comme les fiches de suivi parcellaires ont contribué à la performance notée dans la mise en œuvre de leurs projets. Les OP du Sénégal ont acquis une nouvelle compétence notamment dans la mise en place et le fonctionnement d'un système d'alerte précoce. Les formations et échanges inter projets sur la mise en œuvre du guide de procédures de gestion a renforcé aussi la culture de transparence et de reddition de compte précédemment décrite.

3.1.3. Le partenariat

C'est un aspect important dans le programme. Il est déterminant dans le processus de mise en œuvre des projets et joue un rôle catalyseur dans le renforcement de la résilience des petits producteurs face à la variabilité climatique. Les exemples de partenariat suivants illustrent parfaitement cet état de fait.

Le partenariat entre l'association les « Jambaar » de Nguèye Nguèye et le conseil rural de Ngoye dans le cadre d'un contrat de production de pépinières forestières pour le compte de ce dernier a permis à l'association, d'avoir plus de ressources financières. Ces revenus vont servir à financer d'autres activités génératrices de revenus et réduire davantage la vulnérabilité de ses membres aux changements climatiques.

L'ANCAR, dans la perspective d'améliorer l'initiative du CLCOP de Dya, a choisi Dya parmi les communautés rurales test pour son projet de recherche sur la production de races avicoles pures. Un tel projet renforcera la productivité de l'aviculture, activité que les OP de cette localité considèrent comme alternative aux contreperformances de l'agriculture dues en grande partie aux conséquences de la variabilité climatique. Donc ce projet sera un effet d'entraînement en vue de renforcer à une échelle beaucoup plus globale la capacité d'adaptation des groupes ruraux vulnérables.

Les chercheurs de l'INERA et de l'ONG Diobass qui accompagnent et suivent les projets de multiplication de semences améliorées au Burkina Faso, sous la supervision de la plateforme CPF, comptent poursuivre leurs actions à la fin du FSSA. Leur objectif est d'assurer, dans toutes ces zones, la stabilité des semences améliorées, principal moyen de renforcer la capacité d'adaptation des producteurs qui dépendent essentiellement de l'agriculture. Ces OP ont participé et partagé leurs expériences à la foire aux semences organisée par Diobass en mars 2010, à celle organisée par l'Institut National de l'Environnement et de la Recherche Agronomique (INERA) en février 2010 et à la journée nationale du paysan au Burkina Faso.

Le partage et la diffusion de l'expérience de la coopérative Jeka Baara du Mali à travers des rencontres comme la journée de la femme rurale célébrée dans ce pays et le SLOW FOOD à Turin en Italie (octobre 2010) a amené certains partenaires à s'intéresser à son projet. C'est ainsi que le ROPPA a confié à la plateforme CNOP, pour le compte de cette OP, l'élaboration d'un projet d'une plus grande envergure portant sur la promotion du panier autocuisé à travers l'Afrique de l'Ouest. Donc la réussite de l'expérience de la coopérative Jeka Baara est en train de créer un effet d'entraînement qui sera au profit de cette dernière et même aux ménages ruraux des pays du Sahel confrontés de plus en plus à la rareté du bois de chauffe. La coopérative pourra y gagner plus de ressources et renforcer sa résilience face à la pauvreté et à la variabilité climatique. Son leadership en matière de conduite de projets de promotion de technologies d'économie d'énergie sera renforcé.

La capitalisation qui comporte un axe sur le partenariat et partage abordera de façon exhaustive tous les aspects liés à cette thématique.

En résumé, les acquis enregistrés avec la mise en œuvre de ces modalités, ont contribué au renforcement de capacités des communautés de base sur la gouvernance de ressources et la gestion d'initiatives d'adaptation. Ainsi elles seront plus crédibles pour continuer à gagner la

confiance des partenaires et des chercheurs et pour relever le défi de l'exercice du leadership dans le domaine de l'adaptation aux changements climatiques. L'exercice de ce leadership induira certainement une réduction de la vulnérabilité de ces paysans aux changements climatiques. Car ils seront au cœur des initiatives et des stratégies locales d'adaptation afin de mieux valoriser leurs savoirs, de s'assurer de la prise en compte leurs préoccupations, de développer des options qui réduisent leur pauvreté et renforcent leur résilience aux chocs climatiques.

Les résultats de ces initiatives ont permis aux chercheurs, techniciens, ONG, de se rendre compte de la capacité des organisations paysannes à développer et à gérer leurs propres stratégies d'adaptation. Leurs savoirs et connaissances sont maintenant valorisés et elles participent à toutes les rencontres entre chercheurs, techniciens autour de la question de l'adaptation. C'est le cas des OP du Burkina Faso qui participent aux différentes foires aux semences organisées dans ce pays.

L'exploitation des facteurs déterminant la vulnérabilité des OP, montre que c'est bien la pauvreté qui est le principal élément qui entretient cette vulnérabilité. En effet, certains de ces facteurs contribuent inévitablement à accentuer la pauvreté de ces derniers. Ce sont entre autres la faible capacité à développer et gérer de manière autonome des stratégies locales d'adaptation, la dégradation des sols, la perte d'aires de pâturage, la faible productivité de l'élevage, la capacité faible des variétés de semences (habituellement utilisées) à résister aux sécheresses, l'instabilité des semences améliorées dans les zones des projets et la dégradation des ressources naturelles. D'autres facteurs comme l'insuffisance des revenus et la faible diversification des sources de revenus constituent même des dimensions de la pauvreté. Donc les pratiques d'adaptation développées dans le cadre du FSSA renforcent à bien des égards la résilience des petits producteurs face aux chocs climatiques et économiques. Les résultats de la capitalisation en cours fourniront plus d'informations pour mieux analyser la contribution des projets d'adaptation à la réduction de la pauvreté et à la vulnérabilité des communautés. Ceci appelle aussi à une réflexion approfondie sur la relation : pauvreté-développement-adaptation-vulnérabilité qui sera abordée dans le document consolidée de capitalisation.

4. Réalisation et gestion du projet

Les activités subventionnées dans le cadre du projet et concernées par la période visée par le rapport sont décrites dans la section synthèse des activités réalisées.

Il n'y a pas eu de changement d'activités au cours de la période concernée par le rapport. Les activités qui restent à réaliser dans le cadre du FSSA sont la finalisation du processus de capitalisation, la réalisation du film sur les expériences FSSA, l'élaboration du document consolidé de capitalisation et le rapport final du programme